

Schola Nova : le patrimoine culturel occidental à défendre

Paulatim intellexi, quid factum esset ». Douze élèves de grec III (troisième année) à Schola Nova traduisent avec fluidité les aventures du Baron de Münchhausen traduites en latin...

« J'ai d'abord parcouru le pays pour que mes enfants fassent des humanités gréco-latines, explique Stéphane Feye, le fondateur. L'enseignement rénové les empêchant de suivre neuf heures de langues anciennes par semaine, j'ai créé une école. À Oppebais d'abord, puis dans une maison de la chaussée de Namur, ancien relais entre le comté de Namur et le duché de Brabant. »

Le programme ? Unique : le latin se décline au cours de langue parlée, de grammaire, d'histoire du Moyen Âge et d'histoire de l'art.

S'y ajoutent le grec, les maths, le français, les sciences, la géographie et l'histoire de l'art (en néerlandais), l'actualité (en anglais), le dessin... « C'est une

école privée, primaire et secondaire, assurant l'enseignement à domicile, précise Stéphane Feye. Nous voulons promouvoir le latin et le grec et défendre le patrimoine culturel occidental. Les élèves suivent quelques cours ou la totalité et quasi tous les professeurs sont bénévoles. Après avoir décroché leur diplôme au jury de la Communauté française, certains élèves sont devenus ingénieurs. On nous assurait pourtant que nous créerions des nuls en sciences. »

Le minerval ? 375 euros au maximum par mois. « Mais certains ne paient rien », assure le fondateur. Elitiste ? « Est-ce de l'élitisme de vouloir pour ses propres enfants l'enseignement dont on a bénéficié soi-même ? »

« Le latin, c'est chouette pour l'orthographe et l'analyse », enchaine Jimmy. « Les copains nous prennent pour des fous, reconnaît Matthias. Je réponds que le latin, c'est plus facile que le néerlandais ! »